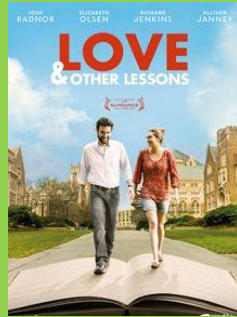




Films complets



Films. Table des matières



1. Clones (Unité 1)
2. Love and other lessons (Unité 2)
3. Un jour sans fin (Unité 3)
4. Revenge (Unité 3)
5. La dernière marche (Unités 4 et 5)
6. Amazing Grace (Unités 3 et 5)
7. Ma vie pour la tienne (Unité 1 et 5)
8. Le temps d'un automne (Unité 6)

Évaluation des contenus spécifiques (de 0 à 4) :

- Action (AC)
- Amour (AM)
- Larmes (L)
- Rires (R)
- Sexe (S)
- Violence (V)



Clones			
Année	2009	Durée	88 min.
Réalisateur	Jonathan Mostow		
Interprètes	Bruce Willis, Radha Mitchell, Rosamund Pike, James Cromwell, Ving Rhames		
Unité	1.- MOI		
Genre	Action, Science fiction		
Contenus	AC-3, AM-2, L-0, R-0, S-1, V-1		

Résumé

Inspiré d'une bande dessinée, ce film part d'une inquiétante idée centrale. Si les portables et les ordinateurs d'aujourd'hui sont devenus indispensables dans la société, à l'avenir, où se déroule l'intrigue, existent ceux que l'on appelle les « *Clones* ». Ces *Clones* sont des robots qui ont une apparence extérieure à 100% humaine et qui sont des répliques améliorées de leurs propriétaires.

Les hommes restent à la maison pendant que leurs *Clones* sortent dans la rue, reliés au cerveau de leurs propriétaires. Ainsi, les humains évitent les risques de la rue et peuvent toujours avoir l'air jeunes et avec une apparence externe en fonction du propriétaire du Clone.

L'agent du FBI Greer, un policier désenchanté et anxieux, interprété par Bruce Willis, doit enquêter sur le crime mystérieux et insolite d'une personne à travers la destruction du clone auquel il était connecté.

En faisant des recherches avec l'aide de sa partenaire (l'agent Peters), l'agent Greer tente de reconstruire sa vie familiale, puisque son fils est mort dans des circonstances tragiques alors que sa femme n'a de rapports avec lui qu'à travers son double.

Sujets pour le dialogue

1.- Mon corps est une partie de ma personne. Je suis mon corps

Pendant le film, la détérioration que représente pour la personne le fait d'utiliser un objet, un « corps » (le *clone*) comme un moyen pour se rapporter aux autres, devient évidente.

Cette détérioration se voit clairement dans le mariage de Greer et de son épouse. Dans une scène (minute 13), Bruce converse avec femme alors qu'ils prennent leur petit déjeuner (avec le « *clone* » de sa femme).

- Bruce : Pourquoi ne faisons-nous pas un voyage ensemble ?

- Sa femme : Nous pourrions aller aux Hawaï (*elle se réfère à leurs clones*).

- Bruce : J'ai pensé à nous, au fait que nous étions toi et moi quelque part ensemble.

1.- Mon corps est une partie de ma personne. Je suis mon corps (cont.)

- *Bruce* : Dernièrement nous ne passons pas beaucoup de temps ensemble.
- *Sa femme* : Nous sommes ensemble tous les jours.
- *Bruce* : Les clones. Pas toi et moi.

La relation que Bruce a avec sa femme est frustrante parce que, même s'il peut communiquer avec elle, avec toute sa personnalité, sa façon d'être, etc., son corps lui manque, et il ne peut avoir une véritable rencontre personnelle avec elle. Nous sommes corporels, notre corps entre en jeu dans toutes nos actions, et c'est dans le corps que s'exprime la personne.

Dans une autre scène (min. 52), Bruce se trouve à une fête que sa femme a organisée avec d'autres clones dans une atmosphère totalement hédoniste. Bruce se comporte de façon très violente avec un des clones, alors que le reste des invités qui sont présents à la fête restent passifs. Après cette scène violente, un dialogue s'établit entre Bruce et sa femme/clone où l'on perçoit à nouveau la nécessité d'établir une relation pleine, et non pas à travers un objet.

- *Sa femme* : Que me veux-tu ?
- *Bruce* : Je t'aime, j'aime ma femme.
- *Sa femme* : Je suis ta femme, mais tu ne veux pas le voir.
- *Bruce* : (en caressant le visage de sa femme/clone) Non, ceci n'est pas ma femme, j'aime la femme qui est dans cette enveloppe, mon épouse.

2.- Utiliser le corps comme une escapade irréaliste de la personne

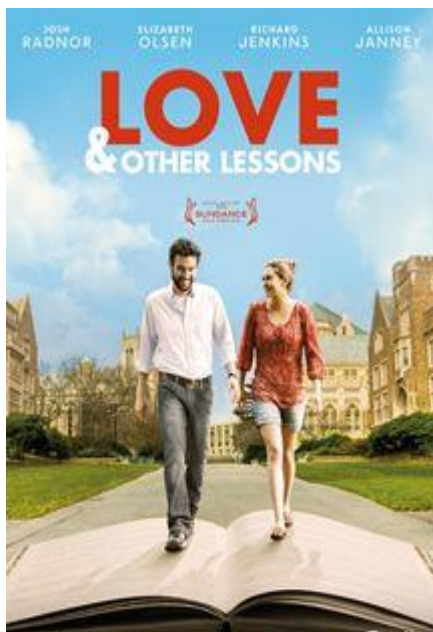
Dans différentes scènes du film, l'on montre comment le culte du corps dans lequel nous vivons aujourd'hui arrive jusqu'à l'extrême. Les clones sont conçus de façon à satisfaire tous les rêves de leurs propriétaires et, dans certains cas, ces rêves arrivent à avoir un corps/clone complètement différent du corps réel de la personne.

D'un autre côté, la femme de Bruce utilise les clones comme une protection extérieure qui lui permet de s'isoler du monde réel (autant qu'elle utilisera le clone, jamais elle ne réussira à avoir à ses côtés l'être cher qu'elle a perdu).

3.- L'emploi de la technologie sans une référence morale

Les trois premières minutes du film sont très intéressantes car elles nous montrent comment trouver toutes sortes de justifications pour employer les clones d'une façon de plus en plus répandue, toujours avec une approche utile, mais sans avoir une vision complète de la personne.

D'un autre côté, l'emploi extrême qui est montré dans le film quant au remplacement de la personne par des moyens technologiques peut s'appliquer à ce qui se passe aujourd'hui avec la création de personnalités parallèles dans les réseaux sociaux. Ceci revêt une grande importance pour nos jeunes, qui sont nés dans un environnement numérique et qui doivent apprendre à voir tout le bien qui caractérise les médias actuels, mais aussi leur emploi abusé qui peut en découler. 4



Love and other lessons

Année	2012	Durée	97 min.
Réalisateur	Josh Radnor		
Interprètes	Josh Radnor, Elizabeth Olsen, Richard Jenkins, Allison Janney, Elizabeth Reaser.		
Unité	2.- TOI		
Genre	Comédie romantique		
Contenus	AC-0, AM-3, L-2, R-2, S-0, V-0		

Résumé

Désenchanté par son emploi et un avenir incertain, Jesse Fisher (*J. Radnor*), un professeur universitaire insatisfait de New York, âgé de 35 ans, fait retour dans son ancienne université afin de célébrer le dîner de départ à la retraite de son professeur préféré. Une rencontre fortuite avec Zibby (*E. Olsen*), une étudiante précoce de 19 ans, éveille en Jesse des sentiments qu'il croyait avoir oublié. Les deux ressentent une puissante attraction qui se termine en romance, mais ils devront faire face à de nombreux obstacles, notamment à la différence d'âge entre eux.

Le film montre très clairement l'immature affectivité qui caractérise beaucoup de jeunes et de moins jeunes. Le réalisateur le dit clairement : « Il faut vivre les choses avec plus de profondeur, en ayant des relations plus personnelles, plus emplies d'amour et d'innocence, qui vont bien au-delà de la simple attraction sexuelle et de l'empressement visant à la satisfaire immédiatement ». Et il souligne encore : « À la différence de ce qui est d'habitude aujourd'hui, dans ce film, je propose de connaître l'être aimé émotionnellement plutôt que physiquement ».

Sujets pour le dialogue

1.- Affectivité immature

Le protagoniste, Jesse, ne sait pas ce qu'est l'amour, c'est un illettré émotionnel. Il possède une immaturité affective claire (syndrome de Peter Pan). Lorsque Jesse retourne à l'université pour voir son ancien professeur sur le point d'aller à la retraite, il se sent mal lorsqu'il pense au temps qui s'est écoulé et il le voit comme le meilleur moment de sa vie.

C'est à ce moment qu'il commence à connaître une jeune fille beaucoup plus jeune que lui et envers laquelle il ressent une attraction, car cela le rapporte en partie à l'époque de sa jeunesse.

(min. 27) :

- *Jesse* : « ... À l'université, j'ai eu le sentiment que tout était possible, que tu as une infinité d'options à ta portée, et au moment de quitter l'université, la vie s'écoule et il faut prendre des décisions, et toutes ces options que tu avais, n'existent déjà plus ... il y a quelque chose de déprimant en ceci »

1.- Affectivité immature (cont.)

- Ziddy: « N'es-tu pas en train de trop idéaliser la jeunesse ? ».

(min. 51) :

- Jesse : « ... L'université c'est l'époque où l'on peut lire des livres, avoir de grandes conversations, ... c'est là où je peux dire que je suis un poète et personne ne me donnera un coup de poing pour ça ... »

En ce qui concerne Ziddy, elle vit aussi un certain moment d'insatisfaction lié à sa maturité (min. 41 min : « ... les garçons ici ont entre 19 et 22 ans et ils se comportent en tant que tels ... »).

Aussi bien dans le cas de Jesse comme dans celui de Ziddy, l'on voit une immaturité affective qui essaye de faire avancer ou de retarder l'horloge de leur vie.

Cela se produit jusqu'à ce que, après une situation émotionnelle intense (la rencontre sexuelle frustrée avec Ziddy), la relation change complètement.

Jesse se rend compte qu'il doit mûrir et «... Revenir à l'âge adulte ... ». À son tour, Ziddy reconnaît qu'elle a essayé d'utiliser Jesse comme un raccourci pour atteindre un niveau de maturité qui ne lui appartenait pas pour son âge (min. 89).

2.- Vision de la sexualité partielle

À un certain moment du film (min. 65), Ziddy lui propose de maintenir une relation sexuelle. Jesse est prêt, mais Ziddy, qui est vierge, lui dit qu'elle ne peut pas le faire et s'en va. Puis, il rencontre Judith, son ancienne professeure de littérature romantique, totalement déçue par la vie, et il a une relation sexuelle avec elle, mais sans aucune liaison affective.

Dans la relation de Jesse avec la professeure, l'on comprend clairement comme une rencontre sexuelle, où seul le plaisir est recherché, ne contribue pas à construire la personne, et tout ce que l'on obtient est que la personne se renferme encore plus en elle-même.

D'autre part, l'on comprend la vision partielle que Ziddy a de la sexualité (« Je voulais que tu sois le premier parce que c'était la première fois que j'ai connu quelqu'un qui m'a inspiré assez de confiance et m'a assez plu »).

Contrairement à la professeure, Ziddy comprend, dans ce cas, que la rencontre sexuelle n'est pas seulement une pure poursuite du plaisir. Elle pense que, dans le but de maintenir une relation sexuelle, il est nécessaire (et suffisant) que la personne soit en mesure de donner une certaine confiance, que les deux soient à l'aise entre eux, et qu'elle l'aime à ce moment-là. C'est une vision partielle de la sexualité qui ne montre pas la livraison complète que doit avoir une personne pour pouvoir aimer avec son corps.

2.- Vision partielle de la sexualité (cont.)

Dans les mots du réalisateur du film : « ... dans de nombreux films, la romance se décrit avec la fantaisie, comme si tous les problèmes devaient être résolus à travers l'amour. Cependant, une véritable relation n'est pas ainsi. La vie réelle vous apprend que vous devez regarder à travers les yeux de la personne aimée. Cela ne vous sauve pas de la douleur, mais vous ouvre une perspective plus lucide, à partir de laquelle vous pouvez apprendre. Une bonne relation est difficile, mais très enrichissante. Et cela me semble plus réel que tout type de fantaisie ».

Cette vision que nous décrit Josh Radnor est positive, mais elle n'est pas complète. Elle montre que la sexualité n'est pas une simple parentalité, à la recherche d'un plaisir comme finalité ultime, et qu'elle ne complète pas la vision de la sexualité comme une capacité à exprimer l'amour que Dieu a inscrit dans la personne humaine.

Jesse n'entretient pas une relation sexuelle avec Ziddy parce qu'elle est vierge et jeune (min. 66 : « ... le sexe est très compliqué, moi-même je ne le comprenais pas quand j'étais jeune ...»), mais il le fait avec la bibliothécaire (min. 90 : « .. vous êtes si belle et fascinante .. et de l'âge approprié ... »).



Un jour sans fin			
Année	1993	Durée	101 min.
Réalisateur	Harold Ramis		
Interprètes	Bill Murray, Andie MacDowell, Chris Elliott		
Unité	3.- LIBERTÉ		
Genre	Comédie		
Contenus	AC-2, AM-3, L-1, R-4, S-0, V-0		

Résumé

Phil (*Bill Murray*) est le météorologue d'une télévision locale ; il est vaniteux, égocentrique et très sarcastique. Le 2 Février, il effectue un voyage dans une petite ville des États-Unis, avec la productrice Rita (*Andie MacDowell*) et un caméraman, où l'on célèbre le Jour de la marmotte, une journée où l'on commémore l'éveil d'une marmotte hibernée qui marque la fin de l'hiver ou sa prolongation pour six semaines.

Une fois l'émission terminée, une tempête les oblige à rester dans le village. Le lendemain matin, Phil se rend compte que le 2 Février continue et que tout ce qui est arrivé le jour précédent continue à nouveau. Le temps ne s'est pas écoulé.

Il est seulement conscient de ce phénomène étrange pour lequel il est condamné à vivre toujours la même journée.

Sujets pour le dialogue

1.- La véritable liberté me rend réellement libre

Le protagoniste passe par différentes étapes quant à la façon dont il vit sa journée « perpétuelle ».

Au début, il ressent une sensation d'incrédulité et de surprise, et de négation de ce qui se passe. Après quelques jours « répétés », il se dit que si rien ne change le lendemain, il pourra faire ce qu'il veut sans aucun genre de conséquence (min. 32).

À ce stade du film, Phil utilise sa liberté, sa capacité de contrôler ses propres actions, pour se faire emporter par ses passions et profiter pleinement de la situation. Ceci l'amène à manger et à boire sans mesure, à rencontrer des femmes, à voler, à libérer ses appétits les plus cachés

1.- La véritable liberté me rend réellement libre (cont.)

Au début, ce mauvais emploi de sa liberté, lui provoque une certaine satisfaction, mais il se rend bien vite compte que cela ne le comble pas.

Dans la phase suivante, il tente de conquérir Rita, en changeant sa personnalité de façon artificielle (faite de nombreuses tentatives chaque jour) et essaye de devenir le prince charmant que Rita désire. Pour Phil, conquérir Rita se traduit en pouvoir maintenir une relation intime à la fin de la journée.

Son égoïsme, son ardeur pour obtenir « son » objectif, l'empêche de triompher parce que Rita se rend compte que tout est une mystification, qu'il n'y a rien de réel.

(min. 55):

- *Rita*: « Tu m'aimes ? Mais tu ne me connais même pas Pour toi c'est ça l'amour ? ».

Désespéré parce que rien de ce qu'il fait dans le (mauvais) emploi de sa liberté le comble, il tente de se suicider de mille façons différentes, sans réussir à sortir du Jour de la Marmotte sans fin, auquel il était relié.

Seulement lorsqu'il commence à s'occuper des autres, de leurs souffrances (en sauvant la vie des indigents, en sauvant à plusieurs reprises l'enfant qui tombe sans recevoir de remerciement de sa part, etc.), à bien faire son travail, à découvrir la beauté des choses (en jouant du piano), il commence à aimer le véritable bonheur.

Tout ceci est un exemple clair de la façon dont l'emploi de la liberté, comprise comme la capacité de faire une chose ou une autre en fonction de mes « appétits », ne fait pas le bonheur que nous sommes tous appelés à obtenir.

Le seul moyen de sortir de soi-même, de sortir du jour perpétuel dans lequel Phil était verrouillé est de se donner aux autres, de se vider sans rien attendre en retour. Et ce moment est lorsqu'en utilisant sa liberté, il arrive vraiment à être libre et a voir l'aube du jour suivant à celui de la marmotte.

(min. 37):

- *Rita* : «.... Le malheureux, concentré sur sa propre vie, perdra son humanité... ».

2.- La valeur de la vie quotidienne

Pendant le film, l'on observe les différentes possibilités qu'un jour peut nous offrir, selon si on se consacre à soi-même ou aux autres. À travers le personnage de Phil, l'on peut analyser les raisons pour lesquelles il vaut la peine de vivre chaque jour, en se donnant aux autres, et de la valeur qu'ont les faits de ma vie quotidienne.

Sujets pour le dialogue (cont.)

2.- La valeur de la vie quotidienne (cont.)

Au jour le jour, on peut voir ce que décrit Phil lorsqu'il se trouve avec les deux ivrognes (min. 30)

:

- *Phil* : « Que feriez-vous si vous étiez emprisonnés dans un lieu, si chaque jour était le même et rien de ce que tu fais ne compte ? ».

- *Ivrogne* : « C'est le résumé de ma vie ».

Ou encore, il suffit de regarder ce qui se passe lors de la danse, à la fin du film, lorsque chacune des personnes que Phil a aidées pendant cette journée, lui montre sa reconnaissance.



Revenge			
Année	2010	Durée	119 min.
Réalisateur	Susanne Bier		
Interprètes	Mikael Perbrandt, Ulrich Thomsen, Markus Rygaard, William Jøhnk Nielsen		
Unité	3.- LIBERTÉ; 5.- MORALE		
Genre	Drame		
Contenus	AC-0, AM-3, L-2, R-0, S-1, V-2		

Résumé

Dans « *Revenge* », les protagonistes sont deux enfants et leurs familles respectives.

- Claus (*Ulrich Thomsen*), veuf, et Christian (*William Jøhnk Nielsen*). Une famille brisée à peine arrivée de Londres après la mort de la mère suite à un cancer très douloureux. Christian n'a pas surmonté cette perte.
- Anton (*Mikel Persbrandt*), Marianne (*Trine Dyrholm*) et leurs deux enfants : Elias (*Markus Rygaard*), âgé de 10 ans, et un autre plus jeune; ils sont séparés et envisagent la possibilité de divorcer.

Elias est un garçon harcelé par ses camarades d'école, jusqu'à ce qu'il reçoive l'aide inattendue de Christian qui menace avec un couteau le caïd des brutes de la classe pour qu'il laisse en paix Elias.

Peu après, le père de ce dernier, Anton, un médecin engagé qui travaille dans le Tiers Monde, lui rend visite et est attaqué par un énergumène devant les garçons, mais il choisit de l'ignorer et de ne pas se battre. Elias, et surtout Christian, ne comprennent pas la position du médecin, ce qui est sur le point de déclencher une grande tragédie.

Sujets pour le dialogue

1.- La réponse face à la violence : Vengeance ou Pardon

« *Revenge* », nous présente deux familles brisées, l'une à cause du cancer et l'autre à cause du divorce, et qui demandent toutes deux une seconde chance ; un garçon qui est enragé avec la vie et est disposé à se venger contre l'injustice, et un autre qui est plus enclin à encaisser les coups qui viennent. Ce film nous présente également un père qui est prêt à être courageux, et non pas à faire l'idiot en recourant à la force, et une société qui doit apprendre à pardonner pour croire en un monde meilleur.

1.- La réponse face à la violence : Vengeance ou Pardon (cont.)

Susanne Bier propose une profonde réflexion sur les réactions humaines à la violence, et la dichotomie entre le bon sens et le chaos. Elle ne lésine pas sur les séquences de grande dureté émotionnelle, et en particulier en ce qui concerne un responsable africain qui ouvre systématiquement avec un couteau le ventre de femmes enceintes ...

On comprend dans tous les cas que ses personnages sont tentés par la possibilité de se venger, tandis que la rationalité, l'issue la plus civilisée, est plus difficile à mettre en œuvre, et a aussi ses inconvénients, parce que parfois elle n'empêche pas que l'agresseur poursuive ses activités ...

Bier prend la loupe et regarde le phénomène de la vengeance : face au mal infligé gratuitement, il semble justifier la loi du Talion. Face à cette logique, Anton, le père d'Elias, incarne une version profane de « tendre l'autre joue ». Il n'est pas un simple pacifiste : il est vrai que la violence ne change rien, qu'elle n'améliore rien et ne construit rien. Et son attitude est jugée comme lâche par les deux enfants. La chose intéressante est que, dans le passé, Anton a également provoqué une douleur immense à sa femme, et attend seulement le pardon.

Ainsi, la tension dramatique du film s'instaure entre la vengeance établie et la gratuité du pardon que l'on ne peut jamais programmer. La proposition est positive, mais précaire, et elle laisse la sensation aigre-douce que ce pardon humain est de courte durée. Malgré la fin du film qui laisse un certain espoir, le spectateur peut rentrer chez lui avec le sourd rugissement d'un tsunami du mal. Et que le pardon est quelque chose qui appartient à un autre monde.

Le film ne propose aucune réponse aux dilemmes moraux qu'il soulève, mais semble vouloir laisser la porte ouverte à la réflexion. Bier offre une vision du monde très atroce, et comme dans toutes ses œuvres, nous sommes face à un drame qui provoque les larmes, mais la vérité est que la réalisatrice lance, non sans un certain optimisme, un pari sur la capacité de rédemption des personnes.

2.- Deux mondes

Comme dans « After the wedding » (2006), qui a été nommé à l'Oscar pour le film étranger, Susanne Bier aime confronter les réalités des deux mondes qui sont à des années-lumière, celui de la société occidentale opulente et celui du Tiers-Monde nécessiteux, sous la forme d'un camp de réfugiés – dans le film de 2006, il s'agissait d'un orphelinat en Inde – et elle le fait afin de démontrer que les deux mondes ne sont pas si éloignés l'un de l'autre lorsqu'il s'agit d'exprimer la violence qui affleure des deux.

3.- La désintégration familiale

La partie qui montre le monde occidental opulent parle également des conflits familiaux et du manque de stabilité dans le contexte familial, ce qui pousse des enfants innocents à s'introduire dans une dangereuse spirale de la violence qui atteint des degrés dangereux et surprenants. L'une des pires conséquences est que cela entrave la communication parent-enfant.



La Dernière Marche			
Année	1995	Durée	122 min.
Réalisateur	Tim Robins		
Interprètes	Sean Penn, Susan Sarandon, Robert Prosky, Raymond J. Barry, R. Lee Ermey, Celia Weston, Peter Sarsgaard, Jack Black.		
Unité	4.- PÉCHÉ ; 5.- MORALE		
Genre	Drame		
Contenus	AC-1, AM-4, L-3, R-0, S-1, V-2		

Résumé

Le film est une libre adaptation de l'autobiographie d'Helen Prejean (*S. Sarandon*), une religieuse catholique de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Médaille qui, en 1982, était conseillère spirituelle d'un condamné à mort (*S. Penn*) pour l'assassinat et le viol d'un couple de fiancés. Il décrit, en particulier, la lutte sacrifiée de la religieuse afin de sauver la vie et l'âme du condamné, et d'éradiquer la haine qui domine les proches des victimes. La religieuse concentre ses efforts à essayer de découvrir toutes les nuances des personnes qu'elles rencontrent, poussée par un amour qui est plus fort que le mal qui lui fait face.

Le ton est fort, en particulier dans le souvenir fragmenté de l'assassin ; mais Robbins ne cède presque jamais au morbide. Ainsi, sa critique équilibrée contre la peine capitale reste intacte, à travers laquelle il aborde quelques-unes des grandes questions de l'homme moderne et de tous les temps : la valeur de la prière et le sacrifice, la réalité du péché, la nécessité de la repentance et du pardon ...

Sujets pour le dialogue

1. Vivre de façon désordonnée finit par nous détruire et nous faire du tort

Dans le film, Matthew (*Sean Penn*) a mené une vie dure dans un environnement difficile. Cela dit, il semble qu'il cherche toujours à botter en touche et à justifier tout ce qu'il fait. Cela ressort clairement dès la première rencontre qu'il a avec sœur Prejean (min. 8). Il semble qu'il n'a aucune responsabilité dans ses actions et continue de défendre son innocence. Il est la victime :

- **Matthew** : « *Quand j'ai reçu votre lettre et lu le nom d'Helen, je me suis souvenu de ma première compagne et j'ai été sur le point de la déchirer. Elle m'avait dénoncé, elle avait appelé les flics. Elle a laissé orphelin notre bébé ...* »[...].
- **Helen** : « *Ta famille est-elle pauvre ?* ».
- **Matthew** : « *Il n'y a pas de millionnaires dans le couloir de la mort. [...]. Je n'ai tué personne, Carl a perdu son sang-froid, il est devenu fou, j'ai obéi, il a saisi le garçon et les a tués. [...] Je n'ai tué personne, je le jure sur Dieu* ».

La dureté du cœur de Matthew, et les conséquences de ses erreurs et de ses crimes (du péché), ont provoqué un dommage direct aux victimes, mais aussi à leurs familles, à Matthew lui-même ainsi qu'à sa famille.

2. Remettre en ordre la vie est possible ainsi que découvrir sa profonde signification

Matthew a une attitude désespérée. Sa vision de la vie et de la sexualité est conditionnée par ses expériences. L'obscurité de sa vision l'empêche de voir les personnes en premier lieu. Sœur Helen commence par un chemin de conversion qui se développe dans chacune de leurs rencontres. À la min. 25, les premières étincelles sautent entre eux :

- **Helen**: *Je ne suis pas ici pour m'amuser, ayez du respect.*
- **Matthew** : *Pourquoi dois-je vous respecter ? Parce que vous portez une petite croix autour du cou ?*
- **Helen** : *Parce que je suis une personne et tout le monde mérite d'être respecté.*

Ce qu'Helen essaye d'abord, c'est de le connaître et, pour cela, elle doit aussi se connaître elle-même :

- **Matthew** : *Pourquoi es-tu religieuse ?*
- **Helen** : *J'ai senti une certaine attraction, ce n'est pas facile de répondre ...*
- **Matthew** : *Tu n'as pas besoin d'un homme, tu n'as pas envie de te marier, le sexe ne te manque-t-il pas ?*
- **Helen** : *J'ai de grands amis. Je n'ai jamais fait l'expérience d'une intimité sexuelle, mais il y a d'autres façons de se sentir unis, comme en partageant des rêves, des idées, des sentiments. L'intimité c'est cela également.*

Tout le processus aboutit à la véritable confession de Matthew (90 min.) :

- **Matthew** : *Hier soir, je me suis agenouillé et j'ai prié pour ces jeunes gens. Je ne l'avais jamais fait.*
- **Helen** : *Il y a une certaine douleur que seul Dieu peut soulager. Vous avez fait quelque chose de terrible, Matt, quelque chose de terrible. Mais maintenant vous avez une dignité. Personne ne peut vous l'ôter. Vous êtes un enfant de Dieu.*

3. Redécouvrir le chemin grâce à un bon maître

Il est évident que *Sœur Helen* devient un support pour Matthew, mais elle essaie d'être honnête et de reconnaître ses erreurs. En outre, elle se sent incapable de faire face seule à ce que représente ce cas et donc, elle n'a aucun doute sur le fait de s'occuper de Matthew et de lui offrir la médiation de la seule personne qu'elle pense pouvoir être un véritable maître pour lui : le Christ.

À plusieurs occasions, elle cite des passages de la Bible que Matthew a l'habitude de mal interpréter.

- **Helen** : *L'amour de Jésus change les choses.*
- **Matthew** : *Comme pour moi, hein ?*
- **Helen** : *Non, Matt, ça ne s'est pas passé comme pour toi. Jésus a changé le monde avec son amour et toi tu regardais pendant qu'on tuait ces jeunes*

3. Redécouvrir le chemin grâce à un bon maître (cont.)

Dans l'exécution, il y a de choquants parallélismes avec la Passion de Jésus-Christ et cela permet à Tim Robbins de redécouvrir l'authentique racine de la dignité de l'homme (sa condition de fils de Dieu) et jusqu'à la grandeur de la vocation religieuse.

Au cours de l'une de leurs rencontres, la religieuse dit au condamné : « *Si j'avais un mari et des enfants, je ne serais sûrement pas ici avec toi* ». Et, à un autre moment, face à la question sur le pourquoi elle s'est faite religieuse, sœur Prejean répond : « *Je ne fais qu'essayer de redonner tout l'amour que j'ai reçu* ». Ceci est peut-être le secret de la fascinante énergie morale que ce film distille de tous ses pores : le pouvoir rédempteur de l'amour envers les autres.



Amazing Grace			
Année	2006	Durée	117 min.
Réalisateur	Michael Apted		
Interprètes	Ioan Gruffudd, Romola Garai, Benedict Cumberbatch, Albert Finney, Michael Gambon, Ciarán Hinds, Rufus Sewell, Youssou N'Dour		
Unité	3.- LIBERTÉ; 5.- MORALE		
Genre	Drame, Historique		
Contenus	AC-0, AM-4, L-2, R-0, S-0, V-0		

Résumé

Un film historique de qualité, dans la meilleure des traditions anglaises, qui raconte la lutte titanesque menée par William Wilberforce (1759-1833) au Parlement britannique, durant plus de quinze ans, pour réaliser l'abolition de l'esclavage. Ce film combine la narration en deux temps : l'actualité, qui montre un Wilberforce fatigué, parce que, malgré la réussite des adhésions, il n'a pas atteint ses objectifs, et le passé, dans lequel l'on montre ses premières et jeunes escarmouches oratoires au Parlement, quand il rêve de changer les choses dans de nombreux domaines avec son ami William Pitt, y compris la traite des esclaves. John Newton, un négrier repentant qui mène désormais une vie religieuse, lui sert de source d'inspiration, celui-là même qui a composé, comme action de grâce, le célèbre hymne qui donne son titre au film, « *Amazing Grace* », dans lequel on prononce cette phrase si belle et si évangélique : « J'étais aveugle et maintenant je vois ».

Sujets pour le dialogue

1. Que m'offre le monde ? Cultiver mon sens critique ?

Le film s'ouvre avec des citations qui situent l'action : à la fin du XVIII^{ème} siècle, plus de 11 millions d'Africains (hommes, femmes et enfants) furent envoyés comme esclaves aux Antilles et dans les colonies américaines. L'esclavage était la base de l'économie en Grande-Bretagne et était socialement acceptée par la majorité. Parmi les rares qui s'y opposèrent, seuls certains osèrent élever leur voix : William Wilberforce fut l'une de ces personnes.

1. Que m'offre le monde ? Cultiver mon sens critique ? (cont.)

Dans l'intervention de William au Parlement (min. 45), nous voyons l'ampleur du défi qu'il doit affronter. Presque tous sont contre lui, se moquent de lui et le huent.

Parlementaire : « *Est-ce que mon honorable ami croit sérieusement que si nous abandonnerons la traite, les Français n'occuperont pas immédiatement notre place pour ramasser ce que nous avons semer ?* ».

Nous voyons également que beaucoup sont en faveur de ce que propose William, mais ils ont peur de le dire (min. 48) :

Sir William Dolben : « *Il y a beaucoup de membres de la Chambre des communes qui pensent comme vous, Wilberforce, mais qui ont peur de parler* ».

Parmi ces derniers, il y a des parlementaires, comme Lord Dundas, qui sont capables de montrer leur opposition et leur acceptation en même temps (min. 67). Mais la liberté conduite par la vérité ne peut pas accepter les deux extrêmes.

2. La morale dans mon coeur.

La lettre de la chanson, qui donne son titre au film, nous offre la clé pour comprendre l'intrigue. Il y a une « grâce étonnante » qui pousse William à continuer, il était perdu, « mais il s'est retrouvé », il était aveugle, mais à présent il voit. Comme il le dit lui-même, « *Dieu m'a rappelé à moi-même* ». Cette perspective est celle qui donne une subsistance à son action politique. Et ce qui le ramène à la charge lorsque tout semble perdu en raison des difficultés.

Comme nous l'avons déjà vu concernant le sujet de la liberté, ici réside ce qui fait de l'homme un sujet moral. Cependant, l'*humus* moral d'une société capable d'éradiquer la violence ne se crée pas seulement avec des lois et des politiques. Pour parvenir à une société plus humaine, il faut des motivations éthiques pré-juridiques et pré-politiques. Aux lois et aux politiques justes doit correspondre un renforcement de ce substrat moral qu'elles ne peuvent pas créer elles-mêmes. Comme l'a écrit C.S. Lewis, si nous avons tous ri de celui qui dit « cela est juste », il ne reste que celui qui dit « je veux ».

William a une vision tout à fait claire des coordonnées morales de sa vie (min. 49) : « *Il se peut que nous soyons obligés de commencer ce voyage par un premier pas. Nous parlons de la vérité* ».

3. La fin ne justifie pas les moyens

Les opposants de William et les partisans de l'esclavage ont de nombreuses raisons pour le défendre. Il s'agit de raisons d'ordre économique, commercial, politique, social, ... qui ont tout leur poids, comme nous le voyons dans l'intervention de Lord Tarleton, à la min. 59. Y compris quand il semble que les victimes elles-mêmes y soient favorables : « *Nous n'avons aucune preuve que les Africains eux-mêmes sont contraires à la traite* ».

William ne s'habitue pas à l'esclavage, qui est pour lui « *comme l'arsenic, chaque nouvelle dose comporte le double de son effet* ». Son sens critique le conduit à vouloir influencer la société à travers la politique, mais avant de changer l'Angleterre, William déclare que « d'abord, je me changerai moi-même ».

3. La fin ne justifie pas les moyens (cont.)

Nous savons que l'acte moralement bon suppose à la fois la bonté de l'objet, la finalité et les circonstances. Dans l'esclavage, l'objet lui-même est mauvais. C'est un acte intrinsèquement mauvais. William veut changer le monde, mettre fin à l'esclavage. Mais il sait qu'une fin juste et bonne nécessite de moyens pareillement bons. C'est pourquoi il s'oppose à toute forme de changement violent. À la min. 68, il parle avec Thomas Clarkson, qui lui suggère un moyen moins pacifique d'atteindre ses objectifs politiques, en suivant ainsi l'exemple de la Révolution française :

Willam Wilberforce : *Vous parlez de la révolution comme si s'était quelque chose d'autre.*

Thomas Clarkson : *Ce ne sont que des mots.*

Willam Wilberforce : *Chaque jour, nous changeons un peu les choses. L'éducation, les usines ...*

Thomas Clarkson : *Nous devons lutter pour l'ordre parfait !*

William Wilberforce : *J'ai juré allégeance au roi. [...] Thomas, ne parlez plus jamais de révolution en ma présence.*

4. Puis-je perdre ma dignité, ma vie ?

Le film se concentre sur un type d'atteinte à la dignité humaine : l'esclavage.

Un exercice intéressant serait de chercher des parallélismes avec les situations actuelles. Par exemple, existe-t-il aujourd'hui des situations semblables socialement acceptées et qui pourraient être rejetées à l'avenir parce que contraires à la dignité humaine?

Quand un être humain emploie la violence pour se rapporter à un autre, il s'instaure un déficit apparent de valorisation de la dignité humaine du sujet qui souffre. L'esclavage naît d'une fausse idée de la personne.

L'esclave n'est pas vu comme une personne. À la min. 13, nous voyons qu'un esclave est offert à titre de paiement en nature suite à un pari dans un jeu de cartes. Dans ce cas, celui qui perd réellement sa dignité, c'est celui qui commet l'injustice, à savoir le duc de Clarence, le fils du roi.

Lord Charles Fox nous rappelle, à la min. 104, celui qui est véritablement l'homme digne : « *Quand les gens parlent de grands hommes, ils pensent à des hommes comme Napoléon. Des hommes violents, et rarement ils pensent à des hommes de paix. Mais comparez l'accueil qu'ils reçoivent lorsqu'ils rentrent chez eux de leurs batailles. Napoléon est rentré en grande pompe et entouré de puissance. Un homme qui a atteint le sommet de l'ambition terrestre. Mais ses rêves resteront toujours liés aux oppressions de la guerre. William Wilberforce, cependant, rentrera avec sa famille, il posera sa tête sur son oreiller et il se souviendra que la traite des esclaves n'existe plus* ».

Le duc lui-même applaudit Willam quand il obtient finalement l'approbation de l'acte d'abolition de l'esclavage (« *Noblesse oblige* »). William a été enterré près de son ami Pitt, dans l'Abbaye de Westminster, un honneur réservé à très peu de personnes au Royaume-Uni.



Ma vie pour la tienne			
Année	2009	Durée	109 min.
Réalisateur	Nick Cassavetes		
Interprètes	Abigail Breslin, Cameron Díaz, Jason Patric, Sofia Vassilieva		
Unité	1.- MOI; 5.- MORALE		
Genre	Drame		
Contenus	AC-0, AM-3, L-3, R-1, S-0, V-0		

Résumé

Le film nous présente la famille Fitzgerald, formée par Sara, Brian et leurs deux enfants. Les médecins diagnostiquent une leucémie à Kate, la petite âgée de deux ans, et à partir de ce moment, la vie de cette famille change radicalement pour toujours.

Les médecins disent officieusement aux parents que la seule façon de sauver Kate est d'avoir un autre enfant qui peut être compatible avec elle. Et ainsi naît Anne, à travers un processus de génie génétique, de sorte que son corps pourra fournir tout le nécessaire à sa sœur Kate.

Quand Anne atteint ses onze ans, Kate continue d'être en mauvaise santé. À ce moment-là, et compte tenu de l'urgence d'enlever un rein à Anne afin de le donner à sa sœur malade, Anne se présente devant un avocat pour lui demander de poursuivre ses parents pour les droits de son corps.

Sujets pour le dialogue

Mon corps m'appartient-il ?

Dans ce film, nous pouvons mettre l'accent sur ce que signifie le corps : Ai-je un corps ?, ou bien Suis-je quelqu'un de corporel ? Face aux faux arguments qui sont généralement présents dans les questions telles que l'avortement, en référence à la liberté de la mère de disposer librement de son corps (alors qu'en réalité, il est évident qu'il n'y a pas un seul corps, mais deux corps à considérer), dans ce film l'on pourrait défendre cette position : ma dignité en tant que personne empêche que mon corps soit utilisé de façon instrumentale, sans mon consentement, même si à des fins médicales.

En outre, cela donne lieu à parler de l'acceptation de la condition mortelle de l'être humain. Bien que cela puisse paraître autrement, en raison de la présence écrasante des scènes de mort que nous voyons presque tous les jours, celles-ci sont considérées comme « étrangères ». La mort est omniprésente dans les médias, mais on a supprimé l'idée de la « mortalité » de l'être humain.



Le temps d'un automne

Année	2002	Durée	101 min.
Réalisateur	Adam Shankman		
Interprètes	Shane West, Mandy Moore, Peter Coyote		
Unité	6.- AMOUR VÉRIRABLE		
Genre	Drame romantique		
Contenus	AC-1, AM-3, L-3, R-0, S-0, V-0		

Résumé

Landon (*Shane West*), est le typique garçon cupide, populaire et gâté d'une école, sans grandes approches vitales. Après un incident avec un camarade de classe, Landon reçoit une punition pour laquelle il doit effectuer une série d'activités qui étaient jusque-là totalement étrangères à son mode de vie : chaque week-end, il devra être le tuteur d'autres enfants qui ont des difficultés, il devra nettoyer l'école et également travailler avec le groupe de théâtre, où il rencontrera des gens qui sont à l'opposé des amis qui étaient jusque-là les siens (cultes, compromis, ...).

Pendant les répétitions de la pièce de théâtre, Landon n'a pas d'autre choix que de demander son aide à Jamie (*Mandy Moore*), la fille d'un pasteur qui raille continuellement les amis de Landon pour leur apparence et leur façon de s'habiller.

Peu à peu, Landon tombe amoureux de Jamie avec laquelle il doit résoudre un conflit intérieur concernant le mode de vie qu'il a mené jusqu'à ce moment-là avec ses amis, et la vie transcendante et de don de soi qu'il commence à partager avec Jamie.

Sujets pour le dialogue

1.- Un amour véritable

Ce film a reçu de mauvaises critiques par certains « experts » du monde du cinéma et a été critiquée comme un peu niais, sentimental et hors de la réalité, pour sa présentation d'un amour romantique où le sentiment de l'adolescence est omniprésente. Cependant, alors qu'il est vrai que le film se déplace dans un typique environnement d'adolescents, la façon dont se développe l'amour entre les deux protagonistes est totalement opposée à d'autres films pour adolescents (cf. *Grease*). Dans ce cas, l'amour qu'ils montrent est un amour créatif, qui construit la personne, qui la fait sortir d'elle-même, qui crée des liens de confiance réciproques et qui, bien sûr, n'a pas besoin d'une relation sexuelle intime lors de l'étape des fiançailles pour renforcer la relation entre les deux.

1.- Un amour véritable (cont.)

Au début, l'attitude de Landon part d'un égoïsme très clair et d'une extrême superficialité :

- *Jamie à Landon* : « L'école et l'obtention d'un diplôme n'ont aucune importance pour toi, mais tu viens à l'école parce que tu es populaire et tu ne veux absolument pas t'en démarquer. Tu marches seulement avec un public face à toi ».

- *Landon à Jamie* : « Tu ne te soucies pas de ce qu'ils pensent de toi ? »

D'un point de vue superficiel, Landon est celui qui réussit et Jamie est la marginalisée de l'école, mais d'un point de vue plus profond, Jamie conserve sa liberté intérieure, se sentant tout à fait sûre de ce qu'elle fait, alors que Landon, en approfondissant son fort intérieur, découvre la fragilité de sa forme de vie. La relation entre Landon et Jaime passe par les différentes phases de l'amour entre un homme et une femme. En premier, la phase de l'« engouement », cette attraction sentimentale d'une personne envers une autre, qui est indépendante de notre volonté.

Landon est attiré par Jamie, non pas pour ses valeurs externes (beauté, amis ...), mais pour quelque chose que lui-même ne comprend pas. Cette attraction est irrationnelle car elle se heurte frontalement au mode de vie que Landon avait jusque-là conduit ; la logique, ce qui est « raisonnable », le fait d'être cohérent avec sa vie aurait dû le conduire à être attiré par une fille superficielle, et non pas par une fille avec la profondeur de valeurs qui caractérise Jamie.

Au début, Landon tente de l'approcher, mais avec le système de valeurs de son monde plein de banalités (min. 30, scène où Landon lui dit qu'il veut être son ami, mais sans que personne ne le voit). Bientôt, ce schéma s'effondre et Landon passe à la phase successive de l'engouement, qui se passe de tous ses égoïsmes, de tout son monde pour ne rechercher que le bien de la personne aimée.

Ceci se voit non seulement dans son attitude générale envers ce dont Jamie a besoin, mais aussi dans la façon dont il gère le désir sexuel. Si une personne t'attire, tu commences un processus d'engouement, d'où il est normal que se réveille le désir sexuel dans les moments de plus grande intimité. Landon réussit à changer radicalement son comportement face à cette situation qui, par le passé, l'aurait conduit à maintenir une relation plus intime, en intégrant cet instinct dans un projet supérieur d'affection et de respect de la personne, et en ne la voyant pas comme un simple objet de plaisir.

Lorsque Jamie communique à Landon qu'elle a une maladie incurable, au lieu de se comporter comme il aurait pu le faire avant de rencontrer Jamie (rejet, aliénation, etc.), il se tourne encore plus vers Jamie, en essayant de satisfaire tous les désirs que Jamie pourrait avoir (construction du télescope). C'est un amour sincère, complet, pour lequel Landon surpasse ses égoïsmes les plus intimes (aller demander l'aide de son père qui les avaient abandonnés lorsqu'il était enfant).

À la fin du film, Landon se rend compte que Jamie lui a donné une vision de la vie beaucoup plus profonde, plus réelle qu'il ne l'aurait pu l'imaginer, et qu'elle a obtenu en lui le miracle auquel Jamie a bien voulu assister (min. 97).

1.- Un amour véritable (cont.)

C'est un Landon totalement transformé, mûr, responsable, loin du jeune homme superficiel qu'il était avant de connaître Jamie, et avec une vision de l'amour transcendant qui va au-delà de la mort de la personne aimée:

« Notre amour est comme le vent, il ne se voit pas, mais il se sent ».

D'autre part, Jamie se déplace sur une échelle de valeurs complètement différentes par rapport à celles de Landon. Elle est ouverte à la véritable amitié, elle croit dans les relations précieuses, sans chercher à rien obtenir en retour. C'est une personne équilibrée et sereine, en dépit du fait d'avoir grandi sans une mère et de sa difficile infirmité. Elle aime et cultive ses passe-temps. Elle n'est pas froide ni indifférente, mais elle sait donner de l'importance aux valeurs.

- **Le Bien.** Elle est généreuse, elle consacre son temps libre à faire du bien, à aider à la promotion des autres comme bénévole, les samedis matins, dans les « tutoriels pour les étudiants les plus nécessiteux »
- **La Bonté.** Même si quelqu'un lui fait beaucoup de mal, elle est capable de pardonner – comme c'est le cas, tout d'abord, avec Landon, puis à l'égard de tous les autres – et le mal reçu ne lui fait pas changer d'une virgule son attitude bienveillante dans la vie.
- **La Beauté.** Elle aime l'art, la culture et la nature. C'est une bonne élève à l'école et elle participe avec enthousiasme au groupe de théâtre. Elle a beaucoup d'intérêt pour les mystères et la beauté de l'Univers, elle voudrait voir une comète ...
- **La Vérité.** Elle est sincère envers elle-même et envers les autres : elle est cohérente entre ce qu'elle pense et ce auquel elle croit, entre ce qu'elle dit et ce qu'elle fait. Même si on se moque d'elle, elle s'avoue croyante, elle donne raison de sa foi avec simplicité, sans arrogance, mais avec fermeté, et mène un style de vie conforme à ses croyances.

Jamie est ouverte à la rencontre et conduit ses relations à des niveaux élevés. Elle ne veut pas faire partie d'un groupe qui a des attitudes précieuses, mais elle se rapporte à Landon en espérant que dans son fort intérieur quelque chose sera capable de le faire monter de niveau. « Landon, j'ai cru voir quelque chose de bien en toi, mais je me suis trompée ».

Lorsqu'elle commence à se sentir attirée par Landon, au lieu de considérer à changer son échelle des valeurs pour pouvoir s'approcher plus facilement du monde de Landon, et pouvoir ainsi obtenir son amour, ce qu'elle fait, c'est d'attirer Landon vers une vision de la vie et des relations interpersonnelles beaucoup plus attrayantes et accomplies.

Dans le dialogue avec les étudiants, nous devons leur faire voir que l'amour, que l'on voit entre les deux jeunes pendant le film, n'est pas quelque chose d'irréel, de niais, qui est loin de nos vies (ce n'est pas un amour cinématographique), mais bien au contraire, c'est un amour qui est réalisable et auquel on peut parvenir en sachant comprendre, en profondeur, la réalité de l'amour humain.

1.- Vision transcendante de la vie

Landon et Jamie ont deux positions opposées par rapport à la foi, et c'est ce qui, en partie, leur fait avoir au début un concept de l'amour humain totalement différent.

Landon n'a pas de vision transcendante de la vie. Il ne comprend pas ce qu'est l'amour et ne voit aucune signification dans la douleur. Par ailleurs, l'abandon de son père pendant son enfance, lui a laissé une profonde blessure.

(min. 26) – *Landon* : « Oh là, ça donne la chair de poule de regarder une image de Jésus-Christ ! ».

(min. 49) – *Landon* : « Envoyer un chèque chaque mois n'en fait pas mon père Il nous a abandonnés ».

(min . 29) – *Jamie* : « Moi, j'ai la foi. Mas pas toi ».

- *Landon* : « Non, il y a trop de mal dans ce monde ».

- *Jamie* : « Sans souffrance, il n'y a pas de compassion ».

D'autre part, Jamie a une vie de foi très profonde, qu'elle sait défendre dans l'environnement hostile dans lequel Landon évolue.

(min. 13) – *Ami de Landon* : « S'il existe quelque chose de divin, pourquoi ne t'a-t-il pas pris un autre pull neuf ? ».

- *Jamie* : « Il est occupé à te chercher un nouveau cerveau ».

C'est une vie de foi qui imprègne chaque moment de sa vie. C'est une vie naturelle, qui n'est pas fondamentaliste comme ce qui apparaît aux yeux des amis de Landon, dans laquelle elle a un dialogue continu avec Lui et avec son père.

(min. 60) *Jamie* : « Comment voir des endroits comme celui-ci, vivre des moments comme ceux-ci, et ne pas avoir la foi ? ».

- *Landon* : « Tu as de la chance de l'avoir ».

- *Jamie* : « C'est comme le vent : je ne peux pas le voir, mais je le sens ».

- *Landon* : « Et que sens-tu ? ».

- *Jamie* : « Je sens la merveille de la vie, la joie, l'amour... C'est le centre de toutes les choses ».

(min. 25) – *Père de Jamie* : « Je n'aime pas Landon, c'est le pire des paresseux ».

- *Jamie* : « Et qu'en est-il du pardon ? ».

(min. 48) – *Père de Jamie* : « Parfois ce que je te dis n'a pas d'importance pour toi, mais rappelle-toi de l'opinion de Dieu ».

- *Jamie* : « Je crois qu'Il veut me voir heureuse ».